



BORDEAUX

ÉDUCATION

Des lycéennes visitent la chaufferie de Ginko

La visite est une initiative de l'association Elles Bougent, qui œuvre pour favoriser l'insertion des filles dans les filières dites « masculines »

Esther Suraud
girond@sudouest.fr

Casque de protection sur la tête, surchaussures sur les baskets, la visite peut commencer. Hier, une vingtaine de lycéennes du lycée polyvalent de la Mer de Gujan-Mestras ont visité la chaufferie biomasse de l'écoquartier Ginko. Situé au nord de Bordeaux, ce réseau de chaleur, en fonctionnement depuis 2011, permet d'alimenter en chauffage et en eau sanitaire 3 000 équivalents-logements.

Toutes en classe de seconde ou de première, elles suivent les options énergie environnement ou sciences de l'ingénieur, et se prédestinent à intégrer des secteurs scientifiques et technologiques. Depuis 2005, Elles Bougent, à l'initiative de la rencontre, œuvre dans toute la France et à l'étranger. L'association intervient dans 94 établissements de Nouvelle-Aquitaine et a pour but d'attirer des jeunes femmes vers les métiers majoritairement masculins.

Valorisation

« Qu'est-ce qu'il faut pour faire un carburant ? » interroge Guillaume Gomez, en charge de la visite et responsable du pôle étude conception et mise au point chez Engie Solutions. « Comburant, combustible et énergie », répondent en chœur deux lycéennes.

« Je ne pensais pas que ça allait être aussi gros », s'étonne Ninon, devant les 27 tonnes de bois destinées à alimenter la chaufferie. Plus tard, la lycéenne souhaiterait travailler dans l'aéronautique ou l'automobile. Des milieux d'hommes, elle le



La vingtaine de lycéennes s'oriente vers des métiers scientifiques ou technologiques. E. S.

sait, mais ça ne l'effraie pas : « Ils valorisent de plus en plus les filles maintenant. Les choses évoluent car il faut de la diversité. »

Calie, elle, s'oriente vers de l'informatique. Elle veut « créer des sites web ». La jeune fille, conquise par la découverte de la chaufferie, a une pensée particulière pour ses camarades restés en classe. « Les garçons auraient préféré être à notre place, ils ont mathématiques et sport. Ils avaient le seum de ne pas venir ! »

« L'audace, c'est la clé »

Pour la professeure de mathématiques qui encadre la sortie, il est primordial d'organiser de telles rencontres pour féminiser ces domaines, qui selon elle, attirent de moins en moins. « Avec la réforme du bac, on a observé qu'il y avait une baisse de filles dans ces filières. Elles ne se

sentent pas capables d'y arriver et s'autocensurent. »

Pour Marion Albany, « l'audace, c'est la clé ». Après la visite de la chaufferie, cette ingénieure commerciale chez Engie a pris du temps pour partager son parcours avec les jeunes filles. Diplômée en efficacité énergétique, elle a décidé de ne pas écouter ce que l'on attendait d'elle. « Forcément, puisque j'étais une fille, on me mettait dans la case "biologie", se souvient-elle. Aujourd'hui, on apprécie de recruter des profils féminins, qui ont une certaine rigueur très recherchée. »

Dans son métier, la cheffe de projet de 38 ans jouit de réelles perspectives d'évolution et « pourrait prétendre à des fonctions de management », si elle le voulait. « Aujourd'hui, j'ai deux enfants, une voiture de fonction et je suis aussi bien payée que mon mari ! » plaisante-t-elle.